

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean ERACLE

Mystiques d'Angleterre

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1962, tome 60, p. 285-293

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Mystiques d'Angleterre

En ce temps d'agitation où tout est jugé suivant son utilité pratique, on ne peut s'étonner que l'histoire de la spiritualité soit méconnue de la plupart des gens. A plus forte raison ignore-t-on presque totalement les traditions spirituelles dont le rayonnement fut limité à une région particulière. C'est le cas de la tradition mystique de l'Angleterre au XIV^e siècle. Or les Editions Saint-Paul nous présentent, dans une traduction de Rémi de Belmont, l'ouvrage d'un spécialiste de l'histoire spirituelle de l'Angleterre, Dom David Knowles. Ayant écrit un premier livre sur les Mystiques anglais en 1928, l'auteur fut appelé à donner des conférences sur le même sujet durant l'hiver 1959-60. C'est la substance de ces conférences tout aussi bien qu'une refonte de son premier ouvrage que l'éminent bénédictin nous offre aujourd'hui sous le titre : *La tradition mystique en Angleterre* (Paris, 1962).

A la suite de trois chapitres sur le mysticisme chrétien, la théologie mystique catholique et l'Angleterre des mystiques, l'auteur nous présente cinq auteurs spirituels de cette époque : Richard Rolle († 1349 à Hampole, près de Doncaster), l'auteur du *Nuage d'inconnaissance* (entre 1345 et 1386, dans les Midlands), Walter Hilton († 1396, chanoine régulier de Thurgarton, dans le Nottinghamshire), et deux femmes : Julienne de Norwich († après 1416) et Margery Kempe de Lynn († après 1439).

L'ouvrage s'achève par un chapitre sur Dom Augustin Baker († 1641), un des principaux agents de la restauration bénédictine en Angleterre au XVII^e siècle.

Nous n'hésitons pas à présenter brièvement les trois premiers à nos lecteurs, d'après le petit livre de Dom David Knowles.

Le chantre de l'Amour

Richard Rolle, le solitaire de Hampole, a laissé beaucoup d'écrits, mais il a exprimé son expérience et sa doctrine dans deux ouvrages principaux : *Incendium Amoris* ou *Le Feu d'Amour* et *Melos Amoris* ou *Le Chant d'Amour*. Ayant goûté la suavité de l'amour divin, il n'a

qu'un seul désir : en répandre la joie sur tous les hommes. Dans ce but, il n'écrit pas pour un petit nombre d'initiés, mais s'adresse à tous. Il fonde son enseignement sur son expérience plus que sur une tradition. Cela explique le caractère profondément personnel de sa doctrine. De plus, il est obligé de procéder par tâtonnements, d'où l'imprécision de sa description des voies mystiques.

L'expérience de Richard Rolle peut se résumer en quelques mots. En premier lieu, au milieu de ses études à Oxford, il quitte tout et se retire dans la solitude. Là, il doit d'abord vaincre les désirs de la chair. Purifié et toujours assidu dans la prière, il expérimente le feu, la mélodie et la suavité.

Sa doctrine va se mouler sur son expérience.

Au point de départ, il est nécessaire de renoncer au monde et aux passions : la contemplation, sommet de la grâce sanctifiante et de la vie chrétienne, ne peut être accordée qu'aux âmes purifiées. En effet, *c'est Dieu qui, dans sa bonté, la donne à ceux qui l'aiment vraiment * et elle ne s'obtient qu'après un long temps et un laborieux exercice.*

Pour recevoir cette grâce, don gratuit de Dieu, l'homme doit *s'exercer continûment et pendant de nombreuses années à prier et à méditer ; il ne doit donner à son corps que le strict nécessaire.* Il ne s'agit pas de se livrer à des pénitences excessives, mais de mener une vie équilibrée. La prière comprendra la psalmodie comme base. La méditation portera principalement sur la sainte Passion du Sauveur. A cette pratique de la psalmodie et de la méditation, on joindra l'invocation ininterrompue et amoureuse du Nom béni du Christ, car nul ne recevra la grâce de la contemplation *s'il n'aime pas spécialement le nom de Jésus et ne l'honore au point de ne jamais le laisser hors de son souvenir, sauf pendant le sommeil.*

Mais tout cela ne doit viser qu'à exciter l'amour, car par-dessus tout il faut aimer : en effet, dit Rolle, *l'amour appelle l'amour.*

L'ermite de Hampole a centré sa doctrine spirituelle entièrement sur l'amour. Il s'est fait en vérité le chantre

* Les passages en italiques reproduisent les paroles mêmes des auteurs mystiques dont il est question ici.

de l'amour ou, comme il le dit lui-même, *le rossignol de l'amour divin*. Il a exprimé sa mission en termes admirables : *J'aurais voulu être comme le petit oiseau qui languit d'amour pour son aimée, et qui, après une trop longue absence, laisse éclater sa joie en voyant s'approcher l'objet de son amour.*

Le sommet de l'amour est atteint quand se manifestent les trois marques du feu, de la mélodie et de la suavité :

Je dis qu'il y a feu, quand l'esprit véritablement s'embrase aux flammes de l'amour divin et que l'on voit le cœur semblablement se consumer, brûler réellement. Un cœur transformé en feu éprouve le sentiment du feu d'amour.

Je dis qu'il y a chant, quand l'âme, abondamment réchauffée, reçoit de surcroît en elle la suavité de la louange éternelle, quand la pensée devient tout entière chant et que l'esprit est habité par une douce mélodie.

Ces deux réalités ne sont pas perceptibles dans l'oisiveté, mais dans la ferveur la plus intense. Alors peut venir le troisième don, la présence en l'âme d'une douceur incomparable.

La chaleur, la douceur et la mélodie ne sont pas trois degrés successifs d'une ascension spirituelle, mais trois marques de l'union avec Dieu. Chacune de ces réalités est insuffisante en elle-même. Pour expérimenter l'amour divin, il faut que ces trois signes soient conjointement réalisés dans l'âme.

Cependant il est bien difficile de comprendre ce que Richard Rolle mettait sous ces trois réalités : était-ce quelque chose de sensible ? ou, au contraire, n'était-ce que le symbole d'une expérience inexprimable ?

L'imprécision même de cet enseignement parut insuffisant aux auteurs spirituels qui suivirent. C'est pourquoi ils s'efforcèrent de définir d'une manière plus rigoureuse et traditionnelle le chemin de l'expérience mystique.

Le Nuage d'inconnaisance

Tout autre paraît l'auteur du *Nuage d'inconnaisance*. D'après les nombreux écrits et traductions que la critique lui attribue, il ressort que ce maître spirituel connaît bien la tradition mystique de l'Eglise. En particulier, il a l'air

au courant de la terminologie thomiste et, s'il s'inspire abondamment du Pseudo-Denys, il s'appuie aussi sur saint Augustin et l'école des chanoines réguliers de Saint-Victor.

Son enseignement peut se résumer en trois points principaux.

Tout d'abord, la vie contemplative n'est que pour ceux qui sont choisis par Dieu et qui se sont préparés par l'ascèse. Cette élection est contenue en germe dans la grâce du baptême, car de même que Richard Rolle, l'auteur du *Nuage* considère la vie contemplative comme l'aboutissement normal de la vie chrétienne, comme le fruit de la grâce sanctifiante et la perfection de la charité.

C'est là l'ouvrage de Dieu seul, qu'il accomplit Soi-même en quelle âme Il Lui plaît, sans nul mérite de cette même âme. Et pourtant, Il ne fait don de cette grâce, et non plus n'accomplit cette œuvre, en quelque âme qui n'en soit capable.

Le deuxième point important de la doctrine du *Nuage*, c'est que l'action de l'âme consiste à aimer, car c'est uniquement l'amour qui peut atteindre Dieu, nullement l'intelligence.

Desquelles deux facultés, Dieu qui en est le créateur, reste toujours incompréhensible à la première, qui est celle de la connaissance ; et à la seconde, qui est celle de l'amour, Il est tout compréhensible, pleinement et entièrement, quoique diversement pour chacun.

De cette affirmation vont découler clairement les conditions de l'*œuvre* du vrai contemplatif. Et c'est là le troisième point important de la doctrine du *Nuage*, le lieu où l'auteur doit peut-être le plus à Richard de Saint-Victor.

La première condition est symbolisée par le *nuage d'oubli*. Il est nécessaire d'être purifié totalement dans l'esprit et le cœur non seulement des passions et désirs, mais aussi de tout souvenir des créatures.

Assurément ce travail, c'est de fouler aux pieds le souvenir de toute créature faite jamais par Dieu, et de la rejeter sous le nuage d'oubli. Là est l'humain travail avec l'aide de la grâce.



Photo Jud

*Il enverra un rayon de lumière
perçant ce nuage d'inconnaisance
qui est entre toi et Lui
et tu sentiras ton affection
tout embrasée du feu de Son amour.*

Le Nuage d'inconnaisance

La seconde condition réside dans un pur élan d'amour vers Dieu que Dieu lui-même produit dans l'âme disposée. Cet élan doit être dépouillé de toute représentation, car l'imagination et l'intelligence sont incapables d'atteindre Celui qui demeure caché dans le *Nuage d'inconnaissance*. Dans l'*Épître de la Direction intime*, l'auteur du *Nuage* exprime bien cet aspect supérieur de l'œuvre du contemplatif :

Et veille à ce qu'en ton esprit au travail il ne demeure rien qu'une intention nue dirigée vers Dieu, libre de toute représentation particulière de quelque sorte concernant Dieu, aurait-elle pour objet ce qu'il est en lui-même ou une de ses œuvres. Vise Dieu, mais seulement en tant qu'il est Dieu. Que ton amour aspire avec vigueur à se joindre et à s'unir en grâce et en esprit à l'Être inestimable de Dieu lui-même, en tant seulement qu'il est, sans plus.

En lisant ces paroles on sera tenté de se poser cette question, comme d'ailleurs le jeune homme à qui le *Nuage* fut dédié : *Comment vais-je penser à Lui, et qu'est-Il ?*

L'auteur répond : *Je n'en sais rien.*

Plus loin il ajoute : *Quel que soit le moment où tu te disposes à cette œuvre, et quel, le sentiment d'y être appelé par la grâce de Dieu : élève alors ton cœur vers Lui, avec un mouvement et un élan d'humilité et d'amour, dans la pensée du Dieu qui t'a créé, et racheté, et qui t'a gracieusement appelé au degré où tu es, n'admettant aucune autre pensée que cette seule pensée de Dieu. Et même celle-ci, seulement si tu t'y sens porté : car un élan direct et nu vers Dieu est suffisant assez, sans aucune autre cause que Lui-même.*

Pour soutenir cet élan, il est conseillé de faire appel à un petit mot inlassablement répété :

Et que si cet élan, il te convient l'avoir comme plié et empaqueté dans un mot, afin de plus fermement t'y tenir, alors ce soit un petit mot, et très bref de syllabes : car le plus court il est, mieux il est accordé à l'œuvre de l'Esprit. Semblable mot est le mot : Dieu, ou encore le mot : Amour. Choisis celui que tu veux, ou tel autre qui te plaît, pourvu qu'il soit court de syllabes. Et celui-là, attache-le si ferme à ton cœur, que jamais il ne s'en écarte, quelque chose qu'il advienne.

Ce mot sera ton bouclier et ton glaive, que tu ailles en paix ou en guerre. Avec ce mot tu happeras sur ce nuage et cette obscurité au-dessus de toi. Et avec lui tu rabattras toutes manières de pensée sous le nuage d'oubli.

Le petit mot doit être, mieux que prononcé, uniquement formulé en secret dans les profondeurs de l'esprit. Ainsi pénètre-t-il mieux l'oreille de Dieu que telle interminable psalmodie négligemment marmonnée entre les dents !

L'Echelle de la Perfection

Si l'enseignement du *Nuage* est rigoureux, celui formulé par *L'Echelle de la Perfection* de Walter Hilton, paraît plus vague. Cela tient à la composition même du principal ouvrage de notre chanoine de Thurgarton. En effet, ce livre comprend deux parties : la première s'adresse à une recluse et a pour but de lui préciser le sens de ses luttes : l'union à Dieu dans la contemplation ; la seconde est plus générale et se présente comme une explication de la première. Si l'enseignement de Walter Hilton s'inspire de saint Augustin, de saint Grégoire, de saint Bonaventure et des victorins, il annonce par sa description de la montée vers la Jérusalem spirituelle et de la nuit que doit traverser l'âme dans son ascension, la doctrine préconisée plus tard par l'école espagnole de saint Jean de la Croix et de sainte Thérèse.

Le but exprimé par l'Echelle peut se résumer ainsi : l'âme doit détruire l'image du péché qu'elle porte en elle ; de la sorte, elle achèvera de retrouver sa ressemblance à l'image de Dieu. La vie chrétienne consiste par conséquent dans une re-création de l'âme. Ici Walter Hilton distingue nettement deux degrés : à la base se trouve la vie ascétique ou active, *re-création dans la foi*, au sommet apparaît la vie mystique ou contemplative, *re-création dans la manière d'éprouver*. Il faut distinguer ces termes des expressions similaires qu'emploieront plus tard les mystiques espagnols. Notre auteur spirituel les décrit ainsi :

Cette re-création peut s'opérer de deux façons : l'une dans la seule foi, l'autre dans la foi et dans la manière d'éprouver. La première s'obtient aisément et en peu de temps ; la seconde seulement après un long temps et au

prix d'un grand travail spirituel La première manière d'être re-créé appartient seulement à ceux qui commencent et à ceux qui font des progrès dans la vie spirituelle, à ceux enfin qui mènent une vie active. La seconde est le fait des parfaits et des âmes contemplatives.

Mais pour atteindre le sommet, l'âme doit traverser la nuit, car la connaissance ne peut lui être donnée tant qu'elle n'est pas purifiée.

Quand un homme prend conscience que l'amour de ce monde est faux et décevant..., il ne peut aussitôt éprouver l'amour de Dieu ; il doit demeurer encore un temps dans la nuit, car il lui est impossible de passer d'un coup de cette lumière à une autre, de l'amour du monde à l'amour parfait de Dieu. Cette nuit, ce n'est pas autre chose que de ramasser et d'arracher les pensées de l'âme à tout objet terrestre, et cela en désirant grandement et en aspirant à aimer, à voir, à recevoir Jésus et les réalités spirituelles.

Cette purification n'ira pas sans souffrance intérieure.

Pour parvenir au sommet, la première chose est pour l'âme de se recueillir pour se connaître elle-même avec ses puissances, sa beauté et ses laideurs. En effet, Walter Hilton écrit :

Il est nécessaire à l'âme qui désire parvenir à la connaissance des réalités spirituelles de parvenir d'abord à se connaître elle-même. C'est chose faite lorsqu'une âme s'est tellement ramassée en elle-même, tellement détachée de la vision de toutes les choses terrestres et de l'usage de ses sens corporels, qu'elle peut s'éprouver elle-même, telle qu'elle est par nature, indépendamment du corps.

Cette connaissance de soi, cette prise de conscience de la réalité intérieure ne saurait suffire. L'âme doit viser le sommet : *elle doit tendre à partir de là à une connaissance plus haute : celle de l'essence de Dieu.*

Cette connaissance est l'œuvre de l'amour.

C'est par l'amour que l'on parvient à cette vision et à cette connaissance..., non par l'amour pour Dieu que possède en elle-même une âme, mais par celui que Notre-Seigneur a pour l'âme pécheresse.

Nous sommes ici dans le domaine de la charité infuse :

Nous ne faisons rien d'autre que pâtir et consentir (entendez : à l'action de l'Esprit) ; le plus que nous puissions, c'est de consentir de toute la force de notre vouloir à l'œuvre qu'il produit gratuitement en nous. Et même : vouloir, cela n'est pas encore à notre portée ; c'est lui qui nous fait vouloir... Il est tout et il fait tout... L'âme alors est plus agie qu'agissante, et tel est le pur amour.

L'aboutissement de cette ascension spirituelle est la connaissance des profondeurs de Dieu :

L'âme commence à entrevoir les secrets de la Trinité sainte... ; alors s'offrent réellement à ses yeux et l'unité de la substance et la distinction des Personnes à l'intérieur de la Trinité bénie, autant que cela peut être vu dès ici-bas... Merveilleux grand amour celui qu'éprouve l'âme, et délice céleste de contempler une si haute merveille ! Seule peut produire une telle chose une grâce spéciale, qui tout à la fois enflamme l'âme pure et l'illumine.

Les trois auteurs que nous avons brièvement présentés eurent un rayonnement très grand dans la vie spirituelle de l'Angleterre à cette époque. Des œuvres comme celles de Julienne de Norwich et de Margery Kempe furent comme la manifestation éclatante de ce rayonnement. Nos lecteurs auront peut-être reçu un reflet de cette richesse spirituelle. Si, après cela, ils ont le désir de mieux approcher la tradition mystique de l'Angleterre, notre but aura été atteint.

Jean ERACLE

BIBLIOGRAPHIE :

Dom David Knowles : *La tradition mystique en Angleterre* (traduction française de Rémi de Belmont), éd. Saint-Paul, Paris, 1962.

Dom Paul Renaudin : *Quatre mystiques anglais*, éd. du Cerf, Paris, 1945.

Textes en français :

Le Nuage d'inconnaissance (traduit par Armel Guerne), éd. La Baconnière, Neuchâtel, 1953.

Julienne de Norwich : *Révélations de l'amour divin* (traduction de Dom G. Meunier), Tours, 1925.